

# GENEALOGIE DES RUFFIANDIS ETABLIS A MOSSET AVANT 1500

ROFFIANGUES Petrus. — Fabrum ferrarium 1578.

RUFFIANDIS Berthomeu — (15... - 16...) ou Rofiandis (rien de précis sur lui, père du précédent).

x1667  
RUFFIANDIS Joan Anthoni — (16... - 1684) a eu 6 ou 7 enfants, marié en secondes noces en 1675 à Cécilia Costaséca. Brassier.

RUFFIANDIS Isidro Julia Lluch — Cirurgia (1672-1730), marié en 1723 à Rosa Galvanyach.

RUFFIANDIS Francesc Isidro Julia — Pagès, 1725-1800), marié en 1747 à Marie-Thérèse Prats. A comme fils : Jacques Joseph Isidore (1748) ; Joseph François (1750) ; Jean-Pierre (1753) ; Isidore Paul (1758) — Isidro Julia a quatre fils dont les deux Ruffiandis Jacques (maître chirurgien, 1748), marié en 1775 à Marie Bonamich et,

RUFFIANDIS Isidore Paul — Propriétaire (1758 - .....), marié le 10 mai 1786 à Marie Laguerre Veuve Laplassa, remarié le 26 janvier 1820 à Marie Fabre 34 ans). Il eut eux fils : Ruffiandis Isidore Jean, propriétaire de St. Julien (1821-1884) qui eut quatre filles, l'une, Elsa, mariée à l'oncle Baptiste à Corbiac, l'autre mariée à Joseph Quès de St. Julien, et,

RUFFIANDIS Jacques Gaudérique — (1er mai 1823 - 1891), marié à Marguerite Corsinos. Propriétaire de Corbiac, il eut 5 fils : Ruffiandis Jacques, docteur en médecine à Maury ; Ruffiandis Henri (1858-1936) ; Ruffiandis Baptiste Napoléon (1861-1927) ; Ruffiandis Joseph (1868-1941) ; Ruffiandis Benjamin Isidore (1876-1944).

RUFFIANDIS Henri — (8 janvier 1858 - 1936) mon père, marié à Mayens Catherine (1858-1931), fille de Mayens Joseph et Bruzi Marie. Il eut six enfants : Ruffiandis Henri Joseph Jacques (1885-1889) ; Ruffiandis Jacques Joseph Isidore (13 mars 1887 - Mosset) ; Ruffiandis Jacques Jean Baptiste (1890 - ) ; Ruffiandis Henri Jacques Isidore (1891 - ) ; Ruffiandis Maurice Isidore (1895 - ) ; Ruffiandis Marguerite Henriette (1897 - ).

RUFFIANDIS Jacques Joseph Isidore — (13 mars 1887 - Mosset). Marié le 18 avril 1911 à Laurens Jeanne (1887). - Deux fils : Ruffiandis Henri Léon (14 juillet 1916 à Canet) ; Ruffiandis Léon Jean-Marie (14 août 1923, Latour de France) - Mort pour la France le 17 mai 1946 à Gengenbach (Allemagne).

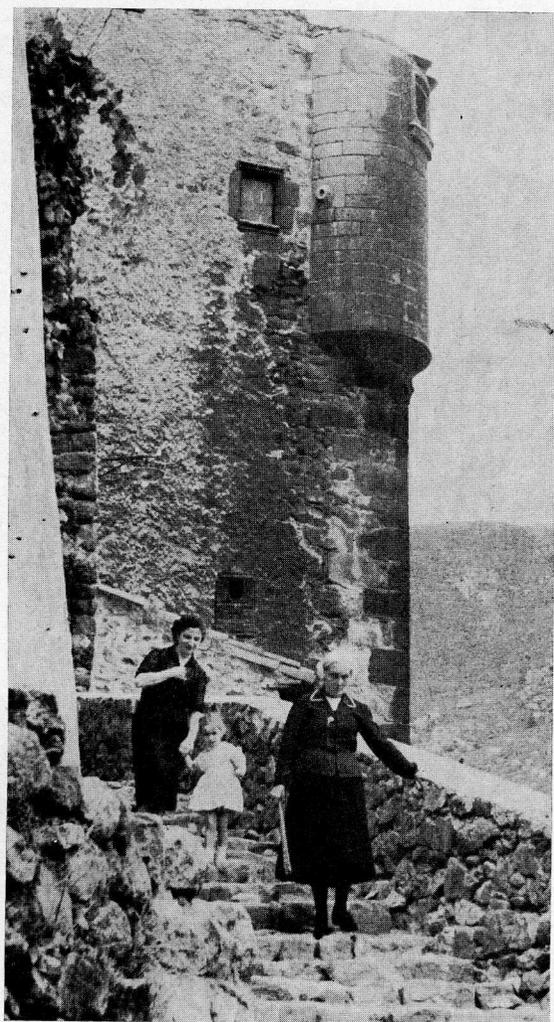
RUFFIANDIS Henri Léon — (14 juillet 1916), marié le 20 juin 1941 à Lavila Joséphine, petite fille de Ruffiandis Baptiste. Quatre enfants : Ruffiandis Jacqueline (21 mars 1942 à St. Louis du Sénégal) ; Ruffiandis Jean-Marie (9 décembre 1946 à Brazzaville) ; Ruffiandis Joseph Honoré Michel (21 octobre 1949 à Prades) ; Ruffiandis Josette (9 juin 1951 à Prades).

☆ \* ☆

— ROFFIANGUES Petrus — Sur le procès-verbal du 27 novembre 1578 du *Conseil général* de la ville de Mosset, figure comme *conseller* Petrus Roffiangues (déformation de Roffiandis).

Un acte du 12 août 1575 signale une vente faite à Mosset par Petrum Roffiangues fabrum ferrarium de « *quandam incudem sive encluya* (enclume) *ferream pro 32 libras monete Perpiniani* » (C.R. Alart, vol N, p. 155).

Roffiandis ou Roffiangues semble être un ouvrier corse ou gênois, venu aux forges de Mosset.



**Mme RUFFIANDIS,**  
sa fille et sa petite-fille devant  
la tourelle d'angle à l'entrée de Mosset

## PROLONGEMENTS

### PERSONNALITÉS ORIGINAIRES DE MOSSET

## PHILLIPE ARBOS

1882 - 1957

Ce numéro spécial de *Tramontane* consacré au village de Mosset ne pouvait pas ne pas faire mention d'une rare caractéristique de cette communauté montagnarde.

Mosset a produit, en quantité étonnante et, en pourcentage, de façon plus extraordinaire, des universitaires de renom et des enseignants dans tous les ordres d'enseignement, y compris l'enseignement supérieur.

Qu'il soit permis de distinguer parmi eux Philippe Arbos, qui, durant trois décennies, avant et après la dernière guerre, a enseigné la géographie aux étudiants de l'Université de Clermont-Ferrand.

Il était le fils du maître d'école de Mosset, unique garçon d'une famille de trois enfants. Boursier, élève du vieux collège Arago de Perpignan, il termina ses études secondaires par plusieurs nominations au concours général, dont un deuxième prix de discours latin. En conséquence de quoi, sa bourse le suivit au lycée Louis le Grand, où il prépara avec succès le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure.

A la rue d'Ulm il fut le condisciple de J. Romain, d'A.F. Poncet, du sinologue Granet, de l'historien Marc Bloch, du géographe Musset, entre autres.

Voué lui-même à la géographie sous l'influence de Vidal de la Blache il fut nommé, après le concours de l'agrégation, au lycée de Toulon d'abord, puis assez tôt à Grenoble. C'est là qu'il rencontra Raoul Blanchard, le grand maître de l'école française de géographie ; et que durant dix ans il poursuivit les recherches qui devaient finalement lui permettre de publier sa thèse de géographie humaine sur la vie pastorale dans les Alpes françaises.

Cet ouvrage magistral, malgré les évolutions et l'accélération rapide des sciences fait encore autorité — du moins par la méthode de recherche que l'auteur a mise en œuvre. Il devait d'ailleurs d'emblée lui ouvrir les portes de l'enseignement supérieur.

Philippe Arbos a été, durant la seconde moitié de sa vie, le professeur de géographie de l'Université de Clermont. Certes, il n'a jamais abandonné ses recherches. De son enfance pyrénéenne, de ses dix années dauphinoises passées à parcourir à bicyclette ou à pied les chemins de montagne, il avait gardé le goût du plein air et de l'étude sur le terrain. Des générations d'étudiants, actuellement eux-mêmes professeurs de géographie, se souviennent de cet homme entraînant, simple, affable, qui n'avait pas son pareil pour les enseigner, étudiant

sur place les mouvements du sol et les paysages ruraux, toujours ébloui par les spectacles naturels (dont sa formation classique lui permettait de parler en une langue admirable), étudiant aussi les hommes qui en vivent et les transforment, lui-même sans cesse en sympathie avec eux.

Ce fut dans les années 30, 40, 50 un des plus grands professeurs de notre pays, chargé plusieurs fois de conférences dans les Universités américaines, aux U.S.A. et au Brésil, y faisant rayonner la pensée française, en homme de science et en humaniste.

On m'a dit que jamais durant sa vie il n'avait cessé de revenir, aux vacances d'été, à Mosset. C'est là qu'il a d'ailleurs voulu être inhumé. Cependant je ne puis pas ne pas partager l'étonnement des enseignants et notamment des spécialistes de l'enseignement de la géographie en considérant qu'il n'a pas été honoré dans son pays natal, à proportion de son mérite et de sa renommée.

Puisse cette note, dans un numéro spécial de *Tramontane* consacré à Mosset, être considérée comme une mince mais juste réparation.

Francis CASTEX.

\*\*  
\*

Parmi les personnalités originaires de Mosset, appartenant au XX<sup>e</sup> siècle et la plupart vivantes, on compte :

Plusieurs universitaires et enseignants : avec le géographe Philippe ARBOS, dont il est parlé ci-dessus ; André VILLE, professeur au Collège de France où il occupe la chaire de calcul automatique électronique ; trois professeurs agrégés : Maurice GACHET, professeur de philosophie à Grenoble ; M. ASSENS, Lambert CANTIÉ ; Marguerite VILLE, ex-directrice du lycée de Narbonne.

Deux polytechniciens : Jean ARROUS, ancien commandant du secteur géographique de l'Armée ; Paul ASSENS, général de brigade, attaché à la recherche scientifique de l'Armée.

Plusieurs ingénieurs : Adolphe ARROUS, directeur du Syndicat de l'Outillage à main, qui centralise toute la production française ; Laurette BOUSSIÉ, titulaire de 33 brevets d'invention concernant le matériel électrique, chef de laboratoire de l'usine Schneider, etc...

Signalons encore : M. ARROUS, docteur en médecine qui a exercé pendant de longues années à Prades et qui a été maire de cette ville, et, au début du siècle, le député ESCANYÉ.

## DEUX BEAUX VESTIGES DU CHATEAU DE MOSSET

L'église de Mosset possède deux intéressantes pièces provenant du château de Mosset : un lustre et un coffret.

M. Ruffiandis n'a pas manqué de les signaler dans sa monographie. Il écrit :

« De cette belle époque datent, sans nul doute, certaines pièces du mobilier de la sacristie et du presbytère, en particulier, le magnifique lustre de la salle d'honneur du château qui se trouve actuellement suspendu devant le maître-autel de l'église Saint-Julien, pièce splendide en bois sculpté et doré à huit branches portant à chaque extrémité une tête en relief. Il y a aussi, à la sacristie, un petit coffret en bois recouvert de cuivre repoussé, dénommé reliquaire. Il est bien antérieur à cette époque et dut être quelque coffret à bijoux d'une châtelaine de Mosset ; le dessin porte à croire qu'il serait du XII<sup>e</sup> siècle (chevalier allant à la Croisade) ».

Dans *La Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon*, Bernard Palustre, archiviste de Perpignan, a consacré, en 1902, un article illustré par deux photos, à ce gracieux coffret. Nous en extrayons l'essentiel :

« Bien que tout indique en lui une destination profane, il n'en est pas moins devenu aujourd'hui un meuble d'église ; il sert de custode à une quantité de petits sachets pleins de reliques.

« L'âme, en bois de noyer, est recouverte de lamelles de cuivre jaune, ornées de dessins en relief et appliquées avec des clous à tête de cuivre. C'est un travail au coquillé (1).

« La scène qu'il représente nous paraît empruntée au code de la chevalerie et plus particulièrement à celui des tournois. C'est la scène du gage d'amour et de la remise du heaume. Dans le premier compartiment, le chevalier qui va rompre une lance met un genou en terre devant la dame de ses pensées. Celle-ci lui enlève le tortil de baron à neuf perles qui orne sa tête et qu'elle remplace au second compartiment par le heaume. Dans le troisième, elle accepte le chevalier en qualité de servent et répond, par une flèche allégorique qu'elle lui lance, à la déclaration d'amour qui sert de légende à toute cette scène : AMOR, MERCE, SI US PLAU.

Ce coffret a dû appartenir à quelque châtelaine de Mosset et lui servir de nécessaire et de baguier ; peut-être a-t-il figuré dans sa corbeille de noces, à l'instar des petits meubles de ce genre que l'on trouve constamment mentionnés dans les contrats de mariage anciens et qui renfermaient la dot monnayée de la fiancée ».

Il est difficile, observe Bernard Palustre, de déterminer l'époque de la fabrication du coffret, et il écrit :

« Les costumes des personnages et la forme onciale des lettres de la légende pourraient nous ramener à la fin du XIII<sup>e</sup> ou au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle ».

(1) Procédé d'estampage dont B. Palustre donne la description.

Il pense cependant qu'il peut provenir d'une époque moins ancienne. Les têtes d'animaux qui terminent les extrémités de la poignée se retrouvent constamment sur les verrous et les ferrures qui ornent la plupart de nos églises. Les moules ou matrices des lamelles de cuivre du coffret de Mosset sont antérieures à la poignée et à la serrure ; l'artiste a pu continuer à se servir des vieux moules, dit encore le commentateur.

Pierre Ponsich, conservateur des Antiqués et Objets d'art des Pyrénées-Orientales, pense que le coffret doit être daté de la fin du XIII<sup>e</sup> ou début du XIV<sup>e</sup> siècle.

\*\*  
\*

L'église de Mosset renferme également une belle Vierge romane du XII<sup>e</sup> siècle. Elle provient de l'ancien monastère de Corbiac.

Devant le maître autel se trouve une dalle de pierre qui porte les armes du seigneur de Cruylles et de Santa Pau. — C.B.

## UN OURS A MOSSET ?

Au-dessus de la porte d'un ancien café de Mosset, on peut voir, encastrée dans le mur, une pierre sculptée représentant de profil, une tête d'animal.

Les lignes, à l'exception des crocs en dents de scie, évitent les angles ; l'œil est juché sur le haut de la tête ; et l'oreille ressemble à un anneau.

Elle est, cette oreille, annulaire, telle qu'on représenterait une oreille coupée. S'agirait-il là d'une tête de loup ayant personnalisé la demeure de quelque lieutenant de louveterie, puisque l'usage était de dénombrer les loups détruits en prélevant les oreilles ?

Mais d'autre part, l'ours figure en Suisse parmi les motifs sculptés des églises romanes. Et sa petite oreille y prend la forme d'une coupelle ovale puis d'un anneau comme celle de notre bête de Mosset, laquelle serait alors un ours, dont nous voyons aussi les contours arrondis, la place de l'œil et l'épaisseur de la fourrure.

Les ours ne manquaient pas dans les Pyrénées. Un ours aurait même occupé les armes de Molitg. C'est une légende disent les uns. Tandis que la veuve de M. Ruffiandis nous affirme que son mari avait identifié « Un ours dressé qui mange des alises », dans les armes d'un seigneur de Molitg. La référence nous fait défaut : Qui saura la retrouver ?

En fait, le plus important peut-être, est l'exceptionnelle qualité de la sculpture : L'exécution est d'un très beau fini, et la stylisation de la fourrure est particulièrement remarquable. On pense irrésistiblement à la sculpture des peuplades d'Europe avant la romanisation ; sculpture dont les caractères ont persisté non seulement dans l'art roman primitif mais jusqu'à nos jours, quand une œuvre, soit populaire soit naïve, sait retrouver les plus anciennes sources.

Si l'on n'a en définitive que des hypothèses et la liberté de choisir, en ce qui me concerne, je pense que cette tête d'ours est une sculpture romane provenant de Molitg et plus précisément de Paracolls.

André VICK.

## LES MULETIERS DE MOSSET

Dans la vallée de Mosset, sept forges catalanes produisaient le fer-aciéré (fer catalan) demandé par toute l'Europe.

Pendant la bonne saison (la fonte se faisait en hiver), de longues files de mulets parcouraient sentiers et chemins de nos montagnes et transportaient le minerai des mines les plus proches, celles du Canigou, et le charbon des forêts communales.

Les forêts de hêtres couvraient la presque totalité des 7.500 hectares du territoire, la pinède était sur les sommets. Partout résonnait la hâche du bûcheron, partout fumaient les *carboneres*.

Ainsi, une grande partie de la vallée fut déboisée. Aujourd'hui, quand nous parcourons la montagne, nous voyons de grandes étendues dénudées et, çà et là, quelques arbres isolés nous rappellent la richesse forestière d'autrefois. La Close, le Pla de Pons, Quérait, Escales, Astarde, la Solane, le col de Jau sont devenus d'humbles pacages.

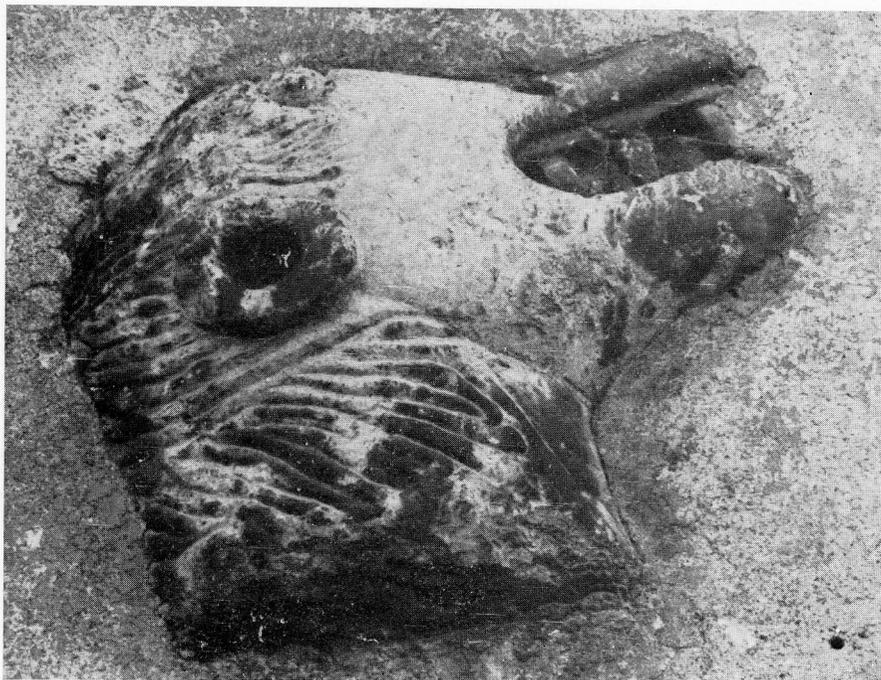
Les élevages d'ovins se multiplièrent, à tel point que Mosset fut dispensé de fournir les volontaires de l'An II ; les mariés et les bergers n'étaient pas recrutés et tous les jeunes de 20 à 25 ans étaient bergers.

Il y avait donc au village de très nombreux mulets pour assurer les transports de la montagne aux hauts-fourneaux. Nous avons vu, dans notre enfance, les riches harnachements de ces mulets, les cuirs et les *sarris* ornés de clous en cuivre, disposés en de savantes arabesques. Nous avons connu la fierté de ces muletiers conscients de la grandeur et de l'importance de leur travail pour la bonne marche des industries catalanes. Ils étaient les authentiques héritiers de ceux des siècles passés. Ils aimaient leurs bêtes et les connaissaient ; c'est pourquoi, dans certains villages du Conflent et à Mosset, le jour de la Saint Eloi se célébrait une fête spéciale pour demander au Seigneur ce qu'implorait déjà le Psalmiste, la bénédiction *super jumenta et homines*. C'était dans l'enthousiasme que les jeunes gens, souvent en « amazone » sur leurs montures, traversaient au galop la rue principale du village et recevaient devant l'église la bénédiction donnée par le curé.

Cette tradition se maintint jusqu'à la fermeture des forges et la fin des exploitations forestières, il y a une cinquantaine d'années.

ESCOLANET.

Les muletiers portaient aussi le bois provenant des forêts, ainsi que les planches et madriers débités par la scierie, recherchés par les menuisiers du Conflent et pour la construction des barques de pêche à Collioure. Ils apportaient à Mosset les étoffes et les produits du Roussillon et amenaient vers la plaine, en outre du fer provenant des forges, les laines et le blé.



SCULPTURE — TÊTE D'OURS

#### LE BLASON DE MOSSET

« Nous ne connaissons pas le blason de Mosset, mais l'armorial de Gamma nous donne celui de la famille seigneuriale qui a porté le nom de ce village : « D'argent à un chat hérissé de sable tenant dans sa gueule une fusée d'or allumée de gueules ».

Il pourrait s'agir d'armes parlantes puisque chat se dit *moix* en catalan de Majorque ».

(*Les Eglises de la vallée de Molitg*)

Albert CAZES.

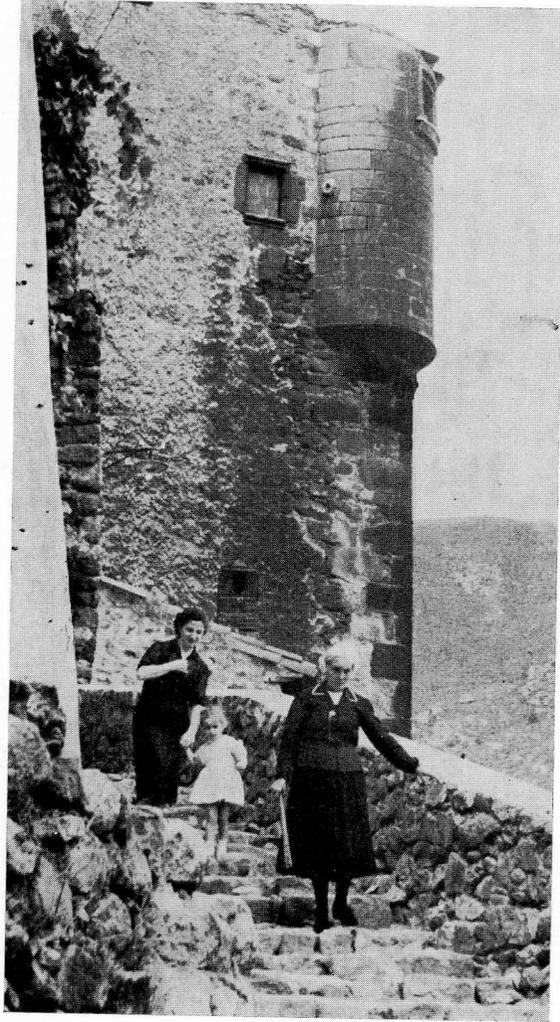
#### CASTRUM DE MOSSET

Mosset était déjà fortifié en 1267, car nous trouvons cette année-là du « territoire du *castrum* de Mosset », et nous pensons qu'à cette date le gros de la population avait quitté la vallée inférieure pour s'installer sur le *Puig de Corts*, sur l'emplacement probable du hameau de Corts.

Des fortifications médiévales subsistent, notamment deux tours d'angle : l'une donnant sur la route de Prades, à l'entrée de Mosset, l'autre située au bas de l'ancien cimetière ; et les quatre portes qui donnent accès, le portail de Ste Madeleine ou portail d'Avall, au chemin de Prada ; le portail de Coma Gelada, au chemin de Sornia ; le portail du château, vers Rabollet et Montfort ; le portail de France, vers le col de Jau.

(*Les Eglises de la vallée de Molitg*)

Albert CAZES.



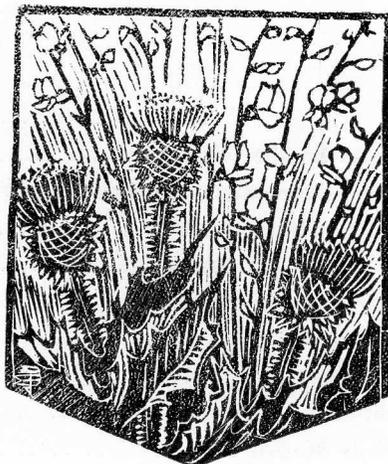
**Mme RUFFIANDIS,**  
sa fille et sa petite-fille devant  
la tourelle d'angle à l'entrée de Mosset

M. Ruffiandis écrit :

*« ...de nombreux « traginiers » chaussés d'alpargatas et coiffés du bonnet rouge, conduisent sur le chemin royal de Prades, les files de mules à pompon jaune et rouge, apportant dans les « sarris » les vins et les étoffes du Roussillon, les minerais du Conflent et ramenant vers la plaine, les fers bruts ou ouvragés, les laines, les bois et le blé ».*

On peut lire aussi dans sa monographie :

*« La scierie de San Barthomeu débite planches et madriers et passe contrat avec des menuisiers du Conflent pour un nombre de cannes respectable » — et encore : « ...une scierie à San Barthomeu, appartenant aux moines de Sancta Maria de Jan, des bûcherons, qui envoyaient leurs meilleurs bois à Collioure pour la construction des barques de pêche ».*



## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Notice .....	5
Avant-Propos .....	7
Chapitre I .....	9
Chapitre II .....	15
Chapitre III .....	23
Chapitre IV .....	41
Chapitre V .....	53
Chapitre VI .....	68
Chapitre VII .....	87
Généalogie de la famille Ruffiandis .....	90
Prolongements — Personnalités originaires de Mosset :	
Philippe Arbos .....	93
Autres personnalités .....	94
Deux beaux vestiges du château .....	95
Un ours à Mosset ? .....	96
Le blason de Mosset .....	97
Castrum de Mosset .....	97
Les muletiers de Mosset .....	99

## TABLE DES GRAVURES

	Pages
Carte de la région de Mosset . . . . .	4
Mosset, vue générale, côté Est . . . . .	6
Lauriers, palmes et roses . . . . .	8
Vallée de Mosset, en Eté . . . . .	11
Vallée de Mosset, en Hiver . . . . .	11
Pedra fita, Pedra dreta ou Pedra fixada . . . . .	14
Enseigne de menuisier . . . . .	19
Vierge de Corbiac (XII <sup>e</sup> s.) . . . . .	22
Chapelle de Corbiac . . . . .	24
Armoiries de Corbiac . . . . .	25
Armoiries de Mosset . . . . .	27
Entrée du Château - Muraille extérieure . . . . .	29
Portal de France, vu de l'extérieur . . . . .	30
Portal de France, vu de l'intérieur . . . . .	31
Portal de Coma Gelada, vu de l'extérieur . . . . .	32
Portal de Coma Gelada, vu de l'intérieur . . . . .	33
Portal d'Avall, vu de l'extérieur . . . . .	34
Portal d'Avall, vu de l'intérieur . . . . .	35
Cour du château, côté Est . . . . .	36
Cour du château, côté Ouest . . . . .	37
Ensemble du château . . . . .	38
Blason du seigneur de Cruylles i de Santa Pau . . . . .	41
Entrée et murailles du château . . . . .	43
Donjon du château . . . . .	47
Mosset, côté Est . . . . .	53

Grenier de la Communauté .....	55
La Llotja .....	57
Coin de rue .....	63
La Capelleta .....	67
Tour d'angle .....	69
Vieille rue .....	71
L'Eglise, galerie d'entrée .....	74
L'Eglise, côté Sud, et la Portella .....	75
Le clocher, au fond le Canigou .....	77
Vieille rue sous le Donjon .....	83
Tour de Mascarda .....	86
Mme Ruffiandis devant la Tourelle d'angle .....	91
Sculpture : tête d'ours .....	97
Genêts et chardons .....	99

\*\*  
\*

Les dessins, bois gravés et photographies qui illustrent cette brochure sont dûs :

— **DESSINS**

Pages 4, 24, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 40, 41, 43, 47, 53, 55, 57, 63, 67, 69, 71, 74, 75, 83, 86 à J.-J. RUFFIANDIS.  
Pages 25, 27, 41 à B. F.

— **BOIS GRAVES** : Pages 8, 99 à René BARANDE.

— **PHOTOGRAPHIES** :

Pages 6, 11 à Ch. LANGRONIER.  
Pages 19, 22 à GENOVESE.  
Pages 11, 29, 47, 77 à Ch. BAUBY.  
Page 91 à André VICK.  
Pages 14, 91 à X.

Les clichés des pages 19, 22, 25, 27, 41, empruntés à la brochure « Les Eglises de la Région de Mosset », nous ont été obligeamment prêtés par l'abbé Albert CAZES.

M. Ch. LANGRONIER a donné le mai 1969, à l'Hôtel Pams, à Perpignan, une conférence sur Mosset, illustrée par la projection de diapositives en couleurs, en utilisant la monographie de J.-J. Ruffiandis.